

Pour qui optera MacKenzie King?

LA NOEL DISCRETE

"L'Autorité" souhaite à ses 18,000 lecteurs la plus gaie des fêtes de Noël. Un proverbe dit: "Quant à Noël on voit les moucheron, à Pâques on voit les glaçons", ce qui signifie que lorsque l'hiver est tardif, le printemps est froid.

Jusqu'à présent, l'hiver ne s'est pas trop fait sentir. Néanmoins, il n'en faut pas conclure que nous aurons un printemps de congélation, car en ces dernières années nos hivers ont été beaucoup moins rigoureux, ce que nous ne devrions pas manquer de faire valoir à l'étranger, afin d'attirer chez nous l'immigration. Le temps n'est plus où l'on raillait nos arpens de neige.

D'autres journaux ont célébré la Noël huit jours à l'avance sous une couverture de cloches sonnantes à toute volée et de chérubins aux fesses pudiques, ils nous ont mis dans la main d'énormes fascicules remplies d'annonces à en exploser.

"L'Autorité" entend célébrer la fête de Noël avec ses lecteurs, en catimini. Pendant que les parvenus font un brouhaha et tous les diables, il sied aux gros distingués de garder une réserve qui impose.

"L'AUTORITE".

CONCORDIA N'A QU'A CHERCHER POUR TROUVER... L'ARGENT

Si le comité exécutif a raison lorsqu'il déclare qu'il ne peut administrer Montréal d'une façon décente avec ce qu'il lui reste d'argent en mains, les charges fixes et les salaires une fois établis, le Conseil municipal a non moins raison de refuser de porter la taxe foncière de \$1.35 à \$1.50 par cent piastres.

Au cours des dix dernières années, chaque fois que le propriétaire était frappé d'une augmentation d'impôts, il prenait sa revanche sur le locataire.

Il n'aura plus cet avantage. Les loyers, à Montréal, ont atteint leur maximum. Petit à petit ils descendront la pente, à mesure que la construction se fera plus active.

Plus d'un propriétaire, cet hiver, pour se faire payer, tire le diable par la queue.

Chaque fois que la Ville a besoin d'argent, pan! elle recourt à l'augmentation de l'impôt foncier. Comme si d'autres sources de revenus n'existaient pas! Nous en indiquerons quelques-unes.

Dans le discours qu'il a prononcé à l'inauguration de la salle du Conseil, l'échevin Turcot, membre du comité exécutif, en a indiqué plus d'une:

"Je crois qu'à l'heure actuelle, disait-il, la Législature devrait nous venir en aide. M. le premier ministre a annoncé un profit net de quatre millions sur la vente des liqueurs. La province de Québec est donc florissante, tandis que la Ville de Montréal se trouve en déficit, déficit dont nous héritons sans en être les auteurs.

"Allons sans crainte vers la Législature, qui se réunira au mois de janvier. Allons lui demander qu'elle nous abandonne sa part de la taxe des amusements, sa part de la taxe sur les automobiles, et sa part des amendes perçues en cour du recorder."

M. Turcot a raison. Montréal fut pendant si longtemps la vache à lait de Québec que Québec peut bien aujourd'hui empêcher la vache de mourir de faim. Mais il existe encore d'autres sources de revenus.

Pour une raison ou pour une autre nos évaluateurs municipaux, s'ils évaluent la petite propriété à sa pleine valeur, et dans maints cas plus qu'à sa pleine valeur, manifestent le plus profond respect envers la grande propriété.

Nous l'avons bien vu lorsque les administrateurs de la succession Wilson, ayant à procéder à un partage, ont fixé la valeur des propriétés de cette successions en multipliant par trois l'évaluation municipale. Et combien d'autres cas semblables nous pourrions énumérer!

A l'encontre de tant d'autres, nous n'avons jamais craint de déclarer que le total des exemptions de taxes à Montréal était scandaleusement élevé. Afin de pallier autant que possible une situation aussi anormale, le bureau des évaluateurs maintient depuis 10 ans au même niveau la valeur de ces propriétés, quand l'évaluation de la propriété imposable a été doublée. Pensez-vous que dans la masse énorme de ces exemptions de taxes il serait difficile de trouver les \$900,000, que nos administrateurs municipaux réclament?

La résolution prise par le Conseil, après avoir déclaré en principe que le revenu actuel serait insuffisant pour administrer la Ville en 1922, de convoquer les principaux corps publics à son assemblée de mardi, afin de délibérer ensemble sur les meilleurs moyens à prendre, est une simple échappatoire, car soyez sûrs que ce concile d'un nouveau genre finira comme à la cour du roi Pétaud.

CIVIS.

M. Doucet, nous invitez-vous à votre bal?

L'ingénieur en chef de la Ville de Montréal donne une sauterie à Québec.

"L'Autorité", dans son dernier numéro, posait cette très pertinente question à M. A.-E. Doucet, ingénieur en chef de la Ville de Montréal:

"Est-ce que la famille de M. Doucet a déménagé de Québec à Montréal, ou bien si M. Doucet continue de vivre en ermite au Viger?"

M. Doucet n'a pas trouvé le temps de nous répondre, et cela se comprend: il a, sur l'heure, une si grosse besogne sur les bras; non pas qu'il s'efforce autant d'imprimer aux travaux municipaux l'impulsion dont ils manquent, que de jouer des pieds et des mains pour garder une position dont on veut avec raison le débarquer.

La réponse à notre question, nous la trouvons à travers les Mondanités de la "Presse" du 19 courant:

"Mme A.-E. Doucet a lancé des invitations pour un bal qui aura lieu, le mercredi 28 décembre, au Château Frontenac, en l'honneur de sa fille, Mlle Lucile Doucet."

Or, nous lisons à la page 38 des Règlements du Conseil, article 139:

"Tous les employés municipaux devront résider dans les limites de la Cité, à moins d'avoir obtenu du Conseil la permission spéciale de résider ailleurs."

Quand M. Doucet a-t-il obtenu du Conseil la permission spéciale de demeurer à Québec; car, un chef de famille a pour lieu de résidence l'endroit où habite sa famille, n'est-ce pas?

Sous le régime Décary, l'ombre du potentat a pu le couvrir. Il paraît même que cette tolérance s'étendait à d'autres fonctionnaires municipaux domiciliés en dehors de Montréal. Aucun, même parmi les plus vieux échevins, ne se souvient d'avoir vu amender les règlements du Conseil à cet effet. A preuve même que le Conseil pour mettre fin à cet état de choses pour le moins anormal, vient d'adopter sur proposition du comité exécutif, un rapport "à l'effet d'adopter un règlement décrétant que les employés devront demeurer à Montréal."

M. Doucet, depuis trois années qu'il est notre ingénieur en chef, méprise-t-il tellement la métropole qu'il lui répugnait d'amener ici sa famille? Est-il de ces Québécois qui croient descendre des croisés, ne voyant dans les Montréalais que de simples boutiquiers? Un voyageur français, avant la cession du pays à l'Angleterre, observait que les Québécois, bonnes bourgeoises et excellentes ménagères, parce qu'elles avaient l'honneur de danser avec des officiers de l'armée française, aux noms ronflants comme des toupies, se croyaient bien supérieures à leurs sœurs montréalaises, dont les maris, enrichis par le commerce, ne portaient pas la perruque.

M. Doucet, s'il n'a pas hérité de ce dédain, invitera à son bal, au Frontenac:

M. le maire Martin et Mme la maîtresse.

M. J.-A.-A. Brodeur, président du comité exécutif, et Mme Brodeur.

M. Napoléon Turcot, membre du comité exécutif, et Mme Turcot.

M. J.-H. Bédard, membre du comité exécutif, et Mme Bédard.

Pour sir Lomer Gouin ou pour M. Crerar? car ce ne sont pas deux paroissiens à mettre dans la même couchette.

LES PREVISIONS DE "L'AUTORITE" SERONT-ELLES CONFIRMÉES?

(Du correspondant régulier de "L'Autorité").

Ottawa, 24. — Je vous ai télégraphié samedi dernier que sir Lomer Gouin et M. Mitchell ne seraient pas ministres tout de suite, et vous avez dû constater que j'avais raison.

Ils ne le sont pas encore, et il y a beaucoup d'apparence qu'ils ne le soient de sitôt.

Non pas qu'ils n'aient vu, selon l'expression de M. D. D. MacKenzie "la lumière de la chandelle dans la fenêtre" mais ils ont refusé cette invite, particulièrement sir Lomer, à qui le portefeuille du Commerce fut offert.

Chacun sait que M. Ernest Lapointe, député de Québec-Est, fut la cheville ouvrière de la convention qui choisit M. Mackenzie King comme chef du parti libéral, et ce en dépit de sir Lomer Gouin et de M. Rodolphe Lemieux.

M. Lapointe, qu'on croyait le meilleur des bons diables, le plus débonnaire des hommes, n'entend pas céder la place à ceux qu'il a vaincus. Il est le principal conseiller, plus que cela, le bras droit de M. Mackenzie King, et l'on présume que c'est à son instigation que M. King s'est tourné vers l'ouest et a offert quatre portefeuilles à M. Crerar et aux progressistes si ceux-ci voulaient entrer dans une alliance avec le parti libéral.

N'oublions pas que M. Mackenzie King a été élu dans un comté de la banlieue de Toronto et que comme tel il est susceptible de subir l'influence torontonienne. Ces gens de Toronto seront toujours les mêmes. Au pouvoir ou dans l'opposition, ils réclament pour eux les gros portefeuilles. Quand la province de Québec n'avait que trois députés "du bon bord", celui de MM. Borden et Meighen, ils disaient: "Québec veut s'isoler; qu'il s'isole, il n'aura rien."

Depuis que Québec a 65 députés "du bon bord", ils clament: "Québec ne doit pas dominer. Nous sommes prêts à tout, pourvu que Québec n'ait rien."

Bien entendu, M. Mackenzie King ne réussira jamais à coucher dans le même lit sir Lomer Gouin, protectionniste et adversaire de la nationalisation des chemins de fer, avec M. Crerar, libre-échangiste et partisan du monopole des chemins de fer par l'Etat. Il devra opter entre l'un et l'autre, et c'est pourquoi je prédisais la semaine dernière que sir Lomer et M. Walter Mitchell se contenteraient tout d'abord de "back seats", se croieraient les bras comme de bons petits écoliers en attendant leur tour de prendre la tête de la classe.

Ne vous semble-t-il pas à vous comme à moi que MM. Mackenzie King et Ernest Lapointe jouent une grosse partie dans cette affaire; qu'en amenant à eux les progressistes ils courent le risque de mettre la hache dans le bloc du Québec; et que si M. Lapointe, par exemple, a une solide emprise sur les députés du district de Québec, il en doit en avoir peu sur ceux du district de Montréal, où il est à peu près inconnu. Sa victoire, prétendent les uns, signifierait que nous aurons de nouvelles élections générales avant deux ans.

Dans ma dépêche du 17, je vous parlais des chances minimes de M. Boivin, député de Shefford, d'être président de la Chambre à cause de son flirt avec M. Meighen, du temps que celui-ci cherchait à consolider son ministère. Il appert maintenant que M. Archambault, député de Verchères, a toujours pour lui les plus gros atouts, mais qu'il a trouvé en M. Georges Parent, de Québec, un adversaire sérieux, advenant le cas surtout que la faction Lapointe triompherait.

D'une façon ou d'une autre, la semaine prochaine est grosse de conséquences, et tout le pays attend avec anxiété quel cadeau du Jour de l'An lui réserve M. Mackenzie King sous forme d'un ministère.

M. Thomas O'Connell, membre du comité exécutif, et Mme O'Connell.

Nous lui conseillerions bien aussi d'inviter tous les échevins, si les frais d'un déplacement à Québec ne coûtaient pas si cher.

Si nous connaissions le pied-à-terre de M. Doucet, à Montréal — est-ce au Viger ou rue Saint-Hubert? — nous lui adresserions cette humble requête:

"M. Doucet, vous avez pu être un excellent terrassier.

mais, comme ingénieur, vous n'en imposez pas, pas du tout. Soyez donc ingénieur de la ville de Québec si ça vous chante et si ça chante aux Québécois, mais pour Dieu! débarassez Montréal de votre présence; et de vous-même, sans y être forcé, afin de vous éviter l'humiliation d'être bauté dehors comme un serviteur aussi incompetent que coûteux!"

M. A.-A. DesRoches, membre du comité exécutif, et Mme DesRoches.

RHINOCEROS.

Grenades

M. Joseph Gauthier a été député de Sainte-Marie par 800 voix.

C'est heureux pour le maire Martin, car si M. Gauthier avait été battu, c'est Médéric qui écoperait.

"Un vote pour Davignon est un vote contre Médéric", avait clamé le maire.

Plusieurs avaient cru l'occasion heureuse pour démontrer que notre maire avait perdu de sa popularité.

Mais ils devront attendre encore quelque peu, avant de démontrer que tout homme populaire, comme un boxeur finit par trouver son "knock out."

Quant à M. Gauthier, nous le félicitons de sa victoire.

Nous l'en félicitons d'autant plus qu'étant président de l'Union typographique Jacques-Cartier, il est très près des journalistes.

Et que député, au lieu de se consacrer exclusivement à son union, il aura tout le loisir de se donner à tous les corps alliés de l'imprimerie.

Mais vous figurez-vous le maire Martin allant redemander son droit de veto, si M. Gauthier avait été battu dans Sainte-Marie?

Nous lisons dans les journaux réputés les plus sérieux des choses abracadabrantes.

Par exemple que lord Beaverbrook ou le colonel Grant Morden serait nommé haut-commissaire canadien à Londres.

Voyez-vous l'un ou l'autre de ces deux enrichis par le gouvernement conservateur honoré par un gouvernement libéral?

Un autre type, rigolo, c'est Fred Beauvais.

Parce qu'il passe pour avoir "dormi" avec Mme Stillman.

Le voilà qui s'intitule poète, philosophe, guide indien et promoteur.

Le héros d'un film où il "sacre" la "volée" à un "broker" américain.

Pends-toi, brave Stillman!

MISTIGRIS.

NOTRE CONFIANCE DOIT DEMEURER

Telle est l'opinion de M. Olivier Asselin sur le status des banques.

L'absorption de la Banque des Marchands par la Banque de Montréal est l'objet, dans la presse anglaise, de commentaires variés. Nos journaux canadiens-français se désintéressent évidemment trop des questions d'affaires pour confiner leur attention soit aux questions politiques, soit aux simples nouvelles. Pour obvier à cette lacune dans une certaine mesure, nous avons cru bon de consulter M. Olivier Asselin, publiciste de la maison Versailles-Vidrieraire-Boulais, trop favorablement connu pour que besoin soit de le présenter au public. M. Asselin a bien voulu nous narrer de cette interview:

"Les faits sont connus, dit M. Asselin. La Banque des Marchands avait englouti dans de mauvaises affaires la plus grande partie de sa réserve. Avant que la chose ne s'ébruitât et que la panique ne gagnât les déposants, le président du conseil d'administration, sir Montagu Allan, a pu régler les conditions d'absorption avec la Banque de Montréal, le faire sanctionner par le ministre des Finances et en faire part au public par la voix des journaux. Le marché, pour être valide, requiert encore la sanction des actionnaires, mais ceux-ci, menacés qu'ils sont d'une liquidation ou ils seraient peut-être appelés à doubler leur mise, ne se feront pas tirer l'oreille. Pour cette catégorie d'intéressés l'opération marque définitivement la perte des trois-septièmes environ de leur capital. La Banque avait accumulé à même ses bénéfices une réserve égale à son capital-actions. Indépendamment des chances de plus-value qu'une bonne administration donne aux titres de cette espèce dans les pays d'avvenir, chaque action valait

LA LIBERTE DE LA PRESSE

La Presse française est très jalouse de sa liberté. L'un de ses plus grands organes, le "Petit Parisien", ayant voulu créer à son profit le monopole de l'opinion et entraver la liberté d'action de ses confrères, une commission nommée par l'Assemblée générale des directeurs de journaux a fait imprimer par tous les journaux de France (et c'est une leçon pour qui voudrait tenter le même coup au Canada) cette flétrissure au "Petit Parisien":

La Presse française ne voit contrainte dans l'intérêt de la fois: du public, des journaux et des journalistes, de prendre des mesures d'ensemble contre un journal: Le Petit Parisien.

Justiciable de l'opinion, elle entend exposer ses motifs à l'opinion.

Le Petit Parisien, concevant le journalisme comme une entreprise uniquement commerciale, s'est donné pour but, de supprimer la concurrence. Il a pensé réaliser ce programme en publiant à la même heure sur plusieurs points du territoire des éditions régionales destinées à supplanter tous les autres journaux. Ayant mesuré les difficultés que connaissent beaucoup de confrères des départements, étant assuré qu'aucun d'eux ne dispose d'un capital comparable au sien, le Petit Parisien prétend créer à son profit un monopole nouveau: le monopole de l'opinion. Le calcul du Petit Parisien pourrait être exact si la presse était une industrie comme une autre, un commerce comme un autre, et si le dernier mot du journalisme était de vendre des nouvelles comme on vend des légumes ou de la viande.

Mais pour que notre pays se soit montré si ardent en faveur de la liberté de la presse, pour qu'il ait fait des révolutions au nom de cette liberté, il a fallu qu'il la comprit autrement. Il a fallu qu'il y vit le moyen d'émanciper l'esprit humain, de lui permettre la discussion des pensées et le choix des croyances, de le soustraire aux dogmes d'Etat, aux écrits imposés par ordre, en un mot, à toute espèce de tyrannie intellectuelle.

Il restait à saisir directement le public français, il sait maintenant que notre cause est sa cause.

Voici cependant où échouerait, si le désir du Petit Parisien se réalisait avec toutes ses conséquences, ce grand mouvement libérateur: un journal une pensée pour toute la France: l'Argent Maitre.

Supposons un instant que dans le journal souverain s'imprime quelque jour un capital étranger, ce n'est plus la liberté de l'opinion seulement qui se trouverait en péril, c'est l'indépendance de la nation.

Il n'est donc pas possible de laisser faire le Petit Parisien.

La Presse française a commencé par penser que MM. Paul et Pierre Dupuy, directeurs généraux du Petit Parisien, n'engageaient pas exactement la portée de leur tentative; elle a nommé des délégués chargés de leur montrer.

A tous les arguments de ces délégués, M. Paul Dupuy n'a opposé que des marchandages et un refus catégorique d'abandonner son programme de trust commercial et d'impérialisme intellectuel et politique.

Il fut vite évident que le Petit Parisien ne parlait pas la même langue que l'ensemble des journaux français. Quand on évoquait la ruine d'un grand nombre de journaux, il répondait: commerce et intérêt; quand on évoquait les journalistes jetés sur le pavé, perdant à la fois leurs ressources et la faculté d'exercer un métier qui leur était honneur, il répondait: commerce et intérêt; quand on évoquait les droits de la pensée indépendante, il répondait: commerce et intérêt.

C'était si bien sa formule qu'il en vint à convoquer à Paris un grand nombre de ses déposés pour leur enjoindre d'avoir à opter entre la vente du Petit Parisien et celle de ses autres journaux.

La généralité de la presse française s'est vue contrainte d'accepter la lutte. Elle a fait appel à ses collaborateurs de tous les ordres: ceux-ci lui ont répondu qu'entre l'hégémonie d'un journal et la liberté de la presse, ils choisissaient la liberté.

Il restait à saisir directement le public français, il sait maintenant que notre cause est sa cause.

donc le double de son montant nominal. Or, dans le marché conclu avec la Banque de Montréal, les actionnaires reçoivent, tant en actions de cette dernière qu'en argent, une somme de \$115 à \$120. C'est un bouillon, moins amer cependant que celui qui aurait attendu les actionnaires dans une liquidation. Les déposants, eux, ne perdent pas un sou, et c'est encore l'essentiel."

"Plusieurs facteurs aujourd'hui, concourent à empêcher la répétition de catastrophes comme celles de la Banque du Peuple, institution canadienne-française, et de la Banque Ville-Marie, institution anglaise. Mettons au premier rang la solidarité d'intérêts qui unit plus fortement que jamais nos institutions de crédit: la Banque de Montréal a repêché la Banque des Marchands parce qu'elle sait que la plus grande calamité serait qu'une crise de confiance vint aggraver les difficultés réelles, mais facilement surmontables, que toutes les banques, auront à vaincre d'ici quelques années. Il y a aussi l'avantage matériel, sans parler du prestige moral, que trouve l'institution la plus forte à recueillir une clientèle déjà constituée. Dans le cas actuel, c'est, si je ne me trompe pas, une centaine de millions de dollars, soit un vingtième de tout le numéraire en circulation au Canada, qui s'ajoute au capital-dépôts de la Banque de Montréal. Beaucoup de sociétés nouvelles seraient peut-être heureuses d'acquiescer un tel actif au prix de plusieurs millions. Troisièmement, on ne saurait exagérer le mérite qui revient aux journaux dans la prévention des paniques. Il y a trente ans la moindre rumeur alarmiste pouvait déterminer une course, car notre public lisant peu, n'avait guère ou se renseignait promptement et exactement: Canadiens français et anglais pre-

naient peur aussi volontiers qu'aujourd'hui à Montréal les déposants italiens, juifs et bulgares. Non seulement les journaux ont étendu leur champ d'action, mais en suivant de plus près le mouvement financier ils se sont mis en mesure de rétablir la vérité instantanément comme de faciliter, par une discrétion opportune, des solutions forcées mais cent fois préférables à la faillite.

"Les pertes éprouvées par la Banque des Marchands étaient connues du monde des affaires depuis plusieurs mois. Et cependant le monde des affaires a gardé son calme. Il s'est dit que les banques seraient vraiment trop privilégiées si elles pouvaient toujours payer des dividendes de 10 à 16 pour cent et ne jamais rien perdre; que les réserves existent précisément pour compenser les pertes au besoin. Mais il savait en outre, par expérience deux choses: d'abord que la plupart des affaires réputées dangereuses pour les banques ne leur font pas perdre un sou.

— Vous dites? — ... ne leur font pas perdre un sou; ensuite, que nos banques, comme d'ailleurs toutes nos institutions financières, industrielles, commerciales, ont mis de côté pour les mauvais jours, surtout depuis la guerre, d'autres réserves que les réserves statutaires ou autorisées.

C'est aujourd'hui un fait notoire que telles vieilles institutions financières dont le sort intéresse au plus haut point la province de Québec, se sont mises de la même manière à l'abri des coups inévitables de la mauvaise fortune. Le monde des affaires connaît ces circonstances: c'est pour quoi il conserve aux banques toute sa confiance.

# LE DON DU COEUR ET LE DON DE LA MAIN

—Dites, l'éternel voyageur, racontez-nous une histoire, une de vos belles histoires d'Orient!

Les jeunes femmes, rieuses, entre deux danses, se pressent dans l'étroit fumoir où régnent bientôt unis, les parfums moites de leur chair et l'arôme des cigarettes blondes.

—Quelle histoire vous conterai-je? Ce soir, mon Orient lointain est une terre de nostalgie, de cités mourantes et de dolentes âmes très loin de ce songe de soie vert-de-jade et turquoise que vous connaissez par les contes de Sheherazade.

Elles sourient. Elles sont charmantes, roses, un peu oppressées... Par la danse trop voluptueuse ou dans l'attente du conte?

—Il se nommait Abd-ul-Mirhat. Jadis curateur des biens vakoufs de la vieille Solouh, il avait reçu le Medjudi de cinquième classe après trente ans de loyaux services. C'était un vieillard pieux et doux, qui, dans toute sa vie, n'avait aimé qu'une femme: Rabiâh, une rose d'autonne.

Elle lui avait donné quatre fils. Trois d'entre eux, officiers dans l'armée turque, étaient morts au service d'Hamid. Le quatrième vivait avec lui, pour la joie de sa vieillesse et l'orgueil de sa raison. On le nommait Mechemet-le-Beau, parce qu'il avait toute la souplesse féline, et toute la grâce d'un émir, fils et frère de janissaires.

On n'inqüeta guère Abd-ul-Mirhat cependant, mais un soir, Mechemet-le-Beau ne réintégra pas la calme petite maison de la rue du Kappam. Il ne revint pas le lendemain; et la crainte était entrée avec l'inquiétude dans le vieux coeur d'Abd-ul-Mirhat... Le Rétributeur, l'Infaillible, l'Exact, Celui qui jamais n'est en faute et dont le seul nom est une immense harmonie, Allah, Père des Cieux et de la Terre, avait-il donc exigé la vie du beau jeune homme dont le sourire était plus doux à voir qu'un rayon de soleil sur les géraniums du jardin?

Durant cette mortelle semaine, les nuits du vieillard ne furent qu'une longue fièvre.

Un matin, un gendarme vint heurter à sa porte et il dut suivre l'homme à parler rude et aux grandes mains rouges, qui le conduisit dans une maison où les beys et les pachas des Francs, couverts de médailles et de croix, l'interrogèrent sur ce qu'il avait été jadis. Il répondit dans la souveraine honnêteté de son âme et on le renvoya chez lui. Mais on lui apprit que son fils avait été surpris, espionnant pour le compte des ennemis, qu'il était porteur au moment de son arrestation de papiers des plus compromettants et que, très probablement, le tribunal militaire l'enverrait à la mort, à moins que Sarraïl pacha ne consentit à lui faire grâce...

Le vieillard rentra chez lui... Le monde avait noirci devant ses yeux, et son souffle était plus court. Quand vint la nuit, il descendit dans son petit jardin. Il y faisait doux et frais, car le temps n'était pas encore venu des vents d'ouest qui apportent sur leurs ailes rouges l'ardente haleine des grands déserts où sont les cavaliers volés.

La lune, déjà ronde, étendait en lueurs douces un tapis magique sur le sol.

Abd-ul-Mirhat s'assit sur son banc et contempla toute cette douceur qui, en un instant, fit se fondre son coeur en eau dans sa poitrine.

Seul, sous l'oeil de Celui qui voit et qui juge, il pria, pleura, sanglota, laissant librement éclater sa douleur et couler ses larmes. Pusi la colère et le désir amer de la vengeance entrèrent dans son vieux corps et lui rendirent une redoutable jeunesse.

—Allah! dit-il. Si mon fils, meurt sous les balles franques, mille des leurs, oui, mille, mille, paieront de leur sang le sang de celui qu'Azraël frappera par la force de leurs armes maudites!

Ce serment, une femme juive, l'entendit proférer. Elle ne le répéta parce qu'elle était femme, et elle ajouta ceci:

—Ah! si tu l'avais vu, moussiou, cognant la terre de sa vieille tête... C'était vraiment à ce moment-là un pauvre, très pauvre homme. Mais c'est aussi un cheik, un grand cheik qui commande sa religion à des mille et des mille de guerriers secrets! Oui, oui, tu ris parce que tu ne sais pas. Mais Abd-ul-Mirhat il était bien plus puissant que Suriah-Bey, le chef de la police du vieux Hamid... —Non! Ricoulina, dis-je, je ne ris pas. Mais va dire à Abd-ul-Mirhat de venir me voir!

Il vint le lendemain, déjà plein d'espoir. Il me dit sa peine. Et il me dit que les papiers suspects n'étaient autres que des listes de noms de Musulmans décédés, sans héritiers connus que l'on lisait dans les mosquées pour tenter de découvrir de la sorte les ayants droit, devant que leurs biens devenus "vakoufs" fussent attribués à une confrérie quelconque.

Muni de ces renseignements, j'allai voir le grand chef.

Il m'écouta, pensif, en fixant sur moi parfois le regard insoutenable de ses yeux bleus.

—Vous êtes bien certain de ce que vous dites? me demanda-t-il brusquement.

—Oui, mon général, dis-je. Abd-ul-Mirhat est de ceux qui exercent une influence occulte sur tous les Turcs de Macédoine. Si ces gens ne font pas la guérilla contre nous, c'est que lui-même et ses vieux amis en ont réprimé le principe... Je crois donc que faire fusiller le fils de cet homme serait une injustice cruellement impolitique, et une faute grave!

—Qui vous demande votre avis? Estimez-vous bien heureux que je vous aie entendu jusqu'au bout. Bonsoir, monsieur...

Trois jours plus tard, le jeune Turc était acquitté et le grand chef lui avait fait offrir un poste dans les services de l'arrière... pour le dédommager.

Le soir du quatrième jour, je vis arriver chez moi le vieil Abd-ul-Mirhat.

Il avait mis sa plus belle robe de soie et son turban le plus blanc.

Il me salua fort civilement et me remercia en termes choisis, tout parfumés de l'exquise courtoisie islamique. Puis il but mon café, mangea des loukoums de Syra que je lui offris, fuma quelques cigarettes et, en prenant congé de moi, me glissa fort discrètement dans la main une jolie bourse de soie qui contenait cinquante livres turques, en or de bon aloi!

Je sentis le rouge me monter au visage et quand je parlai il y eut un peu de colère dans ma voix:

—Père, dis-je, durement, reprends ton or. Je ne puis ni ne veux l'accepter et je ne suis intervenu en faveur de ton enfant que par pur amour d'une juste cause. Reprends ton or. Il n'est pas, dans les coutumes des Francs honnêtes et loyaux, d'accepter une quelconque rétribution pour un service rendu. Ta joie, l'innocence de ton fils proclamée sont pour moi une suffisante récompense!

Le vieillard reprit, d'un air consterné, ses pièces d'or, et s'en alla tête basse...

Quelques jours encore s'écouleront. Un soir, le vieil Abd-ul-Mirhat revint chez moi et je remarquai qu'il était vêtu de simple cotonnade et qu'il ne portait plus sa grosse chaîne de montre. Mais il parla avec enjouement, fuma mes cigarettes, accepta des fruits, du café, et même un verre de raki. Enfin, il se leva, prit congé avec sa courtoisie de grand seigneur... et me glissa entre les doigts non plus cinquante, mais cent livres turques bien frappées en bon or!

—Abd-ul-Mirhat, commençai-je courroucé...

Mais le vieillard se jeta à mes genoux et les embrassa en sanglotant.

—Accepte! me dit-il à travers ses pleurs. J'ai fait une première fois une grande faute en ne t'offrant que cinquante livres comme si, vieil imbécile, âne que je suis, on pouvait acheter un bey franc avec cinquante livres! Vois-tu, c'était mon prix jadis, mais il est vrai

que je n'ai jamais eu ton influence. Je ne puis pas te donner davantage, je te le jure... Pour te donner cent livres, j'ai dû engager ma pension, vendre mes décorations et ma montre suisse, un don d'Abd-ul-Hamid cependant!

Alors, je compris et je mesurai l'abîme qui sépare nos deux races. —Non, père, dis-je en relevant le pauvre homme, je n'accepterai pas, car, chez nous, celui qui trafique de la loi est considéré comme le plus méprisable des hommes. Puisque musulman tu suis ta coutume, laisse-moi, chrétien, suivre la mienne. Va, vieil ami, reprends ton or et ne me rapporte rien, car serait-ce la propre bourse du Padischah ou l'écrin de la Validé, je refuserais encore... Je ne veux rien de toi, que ton amitié!

Abd-ul-Mirhat s'en alla très troublé. Mais le lendemain soir, il revenait. Et il portait sous le bras une cassette.

Il s'assit et but et mangea et fuma, puis il me tendit la cassette.

—J'ai compris! me dit-il. Tu as refusé tous les dons de la main et tu ne veux accepté qu'un don de coeur.

Accepte celui-ci! Ce sont les tasses dans lesquelles ma bien-aimée Rabiâh et moi nous avons bu le café, jadis, au temps de notre jeune amour. Le soir, oui, pauvre petit officier, je les apportai à celle qui fut la seule compagne de ma vie et mon seul bonheur, ce soir-là fut un soir d'or!... Prends-les comme elles sont offertes, de tout coeur fervent et amical. Et pense, quand ta femme boira dans l'une et que tu boiras dans l'autre, qu'au jour de la rétribution et du jugement, deux

purs croyants et la mère de chacun d'eux et leur postérité tout entière, témoigneront que tu fus juste, incorruptible et secourable devant le trône du Très-Haut.

Il me prit les mains, les baisa et s'en alla.

J'ai gardé les deux tasses... Ce sont ces pauvres petites choses de cuivre doré que vous voyez là, sur la tablette de ma plus belle vitrine...

Et maintenant, mes jolies, retournez vers vos jeunes hommes! Allez, légères houpes de notre terre... La tendre nuit de printemps est propice à la danse... Pendant que vous glisserez aux bras de vos cavaliers, moi je rêverai un peu à mon vieil Abd-ul-Mirhat! Et aussi à ce vaste Orient mystérieux et nostalgique, que j'aime... et que vous ne con-

naissez jamais!

Gaston Ch. Richard.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.

Avis est par le présent donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action, sur le capital appelé et versé de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après mardi le trois janvier 1922 prochain, aux actionnaires enregistrés jeudi le quinze décembre prochain à trois heures p.m.

Par ordre du Conseil d'Administration.

A.-P. L'ESPERANCE, Gérant-général. Montréal le 28 novembre 1921.

## COKE de GAZ

LE COMBUSTIBLE BON MARCHÉ ET PROPRE

Anthracite. . . \$16.75 la tonne  
Coke. . . . . \$11.50 la tonne

**Economie - \$5.25**

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Téléphonez à Main 4040, à LaSalle 397 ou à n'importe laquelle de nos succursales, ou encore donnez votre commande chez votre marchand de combustible.

### Cartes d'affaires

PAUL LANOT AVOCAT  
30 St-Jacques. Tél. M. 2148.

BEDARD, RODOLPHE EXPERT-COMPTABLE  
Membre de l'Institut des Comptables  
76 RUE SAINT-DENIS  
Tél. Est 393.

Jacobs, Hall et Cie, avocats  
83 CRAIG O. Main 4116

NORMANDIN & DESROSIERS  
Courtiers en Assurances  
232 RUE ST-JACQUES  
Montréal. Tél. Main 3983. Tél. Main 4552

TURCOT LIMITEE  
Couvreur en Assurance  
PLOMBIER-STEAMFITTER  
Prix modérés  
1681 rue CLARK. ST-LOUIS 266

F. X. LENOIR MARCHAND-TAILLEUR  
161 Rue St-Denis  
MONTREAL

Beauregard, H., Entr. Général  
Edifice Power. Tél. Main 4165


# La Bière MOLSON

AUJOURD'HUI CERTAIN

Durant 136 Noël, la bière Molson a servi à souhaiter à ses parents et amis

"UN JOYEUX NOEL"

Cette année, la Molson est en plus grande demande que jamais, ainsi ordonnez-là aujourd'hui pour Noël, afin que vous soyez certain de recevoir votre commande.



Pour Vos Maris — Pour Vos Frères

## ARTICLES DE FUMEURS



PRIX MODERES — ENTREZ VOIR

VARIETE NOUVEAUTE QUALITE

MESSIEURS, Vous trouverez le plus beau choix de cadeaux dans ce genre, chez

### LUCIEN MEUNIER

193 STE-CATHERINE EST

ENTRE STE-ELIZABETH ET SANGUINET TEL. EST 4702 THEO. VALIQUETTE

### PLANCHERS EN BOIS DUR

Vos planchers sont-ils en bonne condition? Ont-ils besoin d'être remplacés ou finis à neuf? Nous nous spécialisons dans le fini des planchers en bois dur par l'électricité, aussi dans le nettoyage et le polissage. Appelez Plateau 2026 et nous vous enverrons un expert pour examiner vos planchers.

Simplex Floor Finishing Appliance Co., Ltd.  
Bureau chef: 119 rue Bleury, Montréal.  
AGENTS: Londres, Ang. Glasgow, Scot. Ottawa, Toronto

### Caisse de Dépôts à Primes

PREMIUM DEPOSITS CORPORATION

23 ST-JACQUES MONTREAL Tél. Main 6892.  
6 p.c. D'INTERET ET PRIME ANNUELLE DE 4 p.c. DEPOTS GARANTIS.

Fondateurs: Hon. M. Adélar Turgeon, M. L. Arsény Luvallée, Hon. M. Antouin Galipeault, M. François Charles Laberge, M. Charles Duquette, M. L.-H. Taché, C.R.

Bons de la Victoire acceptés au pair pour Dépôts, ainsi que d'autres Valeurs, Débitures ou Créances hypothécaires à des taux spéciaux.

### FAIRBANKS, GOSSELIN & CO.

Agents de Change à la Bourse de Montréal  
103 Ouest, rue Notre-Dame  
TELEPHONE Main 4090, communiquant avec tous les services. Fils privés: NEW-YORK, TORONTO, HAMILTON

### J. O. LABRECQUE & Cie, agents pour le Charbon

141, rue Wolfe, Montréal—Tél. Est 2390 "Diamant Noir"

ALBAN GERMAIN, C.R.  
92 Notre-Dame Est  
20 ins. 16 s. Tél. Main 901

Fontaine & Desjarlais AVOCATS  
51 St-Jacques. Tél. Main 977

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vétérinaires. France, Angleterre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est 6958, 291, rue St-Denis.

Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée & Genest, avocats.  
11 PLACE D'ARMES. Main 8360

Mathieu A. PAPINEAU avocat  
120 St-Jacques. Tél. Ma. 2279

Bureau tél. est 9342

### Garage Savard

Réparation, storage, lavage  
OUVERT JOUR ET NUIT  
CHAR DE SERVICE  
47 à 55 St-Timothée, (près Craig), Montréal

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité" Co. La Cie d'Imprimerie Royale, 162 St-Denis, en est l'imprimeur.

Profitez de la baisse temporaire du franc :: :: Achetez!... Achetez!... Achetez!... Achetez!...

Credit Foncier de France.--Emprunt Communal 1912

Gros Lots de 100,000 francs à 500 francs distribués en primes douze fois par année. Vous pouvez acheter ces Bons, au comptant, ou par versement de \$4.00 par mois. Votre premier versement vous donne droit au tirage.

Ne perdez pas la chance de devenir millionnaire avec un déboursé de \$4.00 ou plus. Beaucoup de gens se sont trouvés riches du jour au lendemain, pour avoir acheté ces Obligations. Ne laissez pas votre voisin devenir millionnaire, quand vous pourrez le devenir vous-même.

# La "Prudential Financial Society"

Incorporée en 1907, par un Acte du Parlement du Canada

Courtiers en valeurs de tout repos. Tél. Est 893

162, SAINT-DENIS, MONTREAL

DETACHEZ LE COUPON

La "PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY"  
162, rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,  
Sans m'obliger en rien, veuillez m'envoyer les prospectus concernant les BONS du CREDIT FONCIER que vous annoncez.

NOM .....

ADRESSE .....

Ecrire très lisiblement.

Tomahawk-Rouge  
salue Foch

Puis les deux grands guerriers fument le calumet de paix.

Le maréchal Foch est un grand guerrier, mais Tomahawk-Rouge est aussi un grand guerrier, et il a de plus que le généralissime des armées alliées qu'il parle comme Bourassa.

Donc, Tomahawk-Rouge, guerrier sioux de la Prairie de l'Ouest américain, s'est exprimé ainsi en invitant le Visage-Pâle à fumer le calumet de paix au milieu d'un cercle d'Indiens accroupis:

— Homme puissant, dit-il, ta gloire emplit le monde. Ton nom vole d'un bout à l'autre de la prairie, impératif et bref comme un ordre de combat qui ne se discute point. Tu es le plus grand de tous les chefs, toi qui fut le chef de millions d'hommes que tu conduisis à la victoire juste et nécessaire.

— Tomahawk-Rouge te salue. Son nom lui fut donné pour avoir, de son arme vaillant, défoncé le crâne de Taureau-Assis, ce chef de tribu rebelle qui conduisait au massacre et au pillage de farouches guerriers rusés sur de pacifiques populations.

— Comme Tomahawk-Rouge, tu as défoncé le front de ton ennemi autrement redoutable que Taureau-Assis, et ses guerriers plus perfides et plus féroces, qui brûlaient les villes et les temples, tuaient les enfants, les vieillards, et les squaws, coupaient les arbres, empoisonnaient l'air et l'eau, et rêvaient de soumettre le monde au joug de fer de leur chef inhumain.

— Ainsi que le buffle, dont le choc jette bas la palissade la plus solide, tu as rompu le mur hérissé d'acier et couronné de feu. En délivrant ton peuple, tu as délivré tous les peuples. Reçois donc du guerrier sioux, ô glorieux guerrier français qui conduisis le fils de la neuve et de la vieille Amérique à la victoire, le nom de Watapech-Wak-lya, qui signifie: Taureau-Chargeant. Tu le mérites bien. J'ai dit. Que mon frère illustre dise si j'ai bien parlé.

Et l'on voit fort bien M. le maréchal Foch avec le rire silencieux de Bas-de-Cuir, sortir de sa poche la légendaire pipe, compagne de ses méditations stratégiques, et fumer auprès de Tomahawk-Rouge, qui tire du calumet de paix des nuages bleus.

Un socialiste millionnaire

Désillusion d'une jeune Russe qui était allé voir M. Anatole France.

Nous racontons plus loin une jolie anecdote sur M. Anatole France. L'auteur du "Lys rouge" et de "M. Bergeret" a eu une carrière remplie d'impérialement le prix Nobel pour la littérature, qu'il vient de remporter, au fait que la presse internationale avait annoncé que les adjudicateurs de ce prix avaient décidé que M. Anatole France était indigne de l'obtenir. Il n'en fallut pas plus pour décider ces juges hésitants. Voici l'anecdote en question:

Une jeune étudiante russe arrivée à Paris n'eut pas de plus pressant désir que de voir Anatole France. D'après les livres et la renommée de l'écrivain, elle idolâtrait cet ami des humbles et des souffrants.

Munie d'une chaude recommandation, elle court à la villa Saïd, petit éden situé avenue du Bois-de-Boulogne où le plus raffiné de nos aristocrates littéraires écrit, en un style incomparable, ses épitres curieuses aux camarades de la Sociale.

L'étudiante remet sa lettre d'introduction à Joséphine qui gravit un étage pour prévenir son maître.

—Montez, crie rudement la servante par-dessus la rampe.

Mais on ne répond pas. Joséphine, un tantinet impatientée, redescend. L'anti-chambre est vide. Elle cherche partout...

—Eh bien! Joséphine? interroge le Maître qui attend.

—Monsieur, je n'y comprends goutte... Je ne la trouve plus. Elle est partie!

—En voilà une toquée, par exemple! Pourquoi cette admiratrice s'était-elle escamotée ainsi? Dans son livre Propos d'Anatole France, notre confrère Paul Gsell, qui a recueilli avec talent et pitié les subtils bavardages de l'académicien révolutionnaire, nous donne l'explication de ce mystère de la villa Saïd.

—Sitôt le seuil franchi, la Russe avait été frappée de stupeur devant un raffinement de luxe qui dépassait l'opu-



Le petit pauvre ignore la raison de sa misère; Il a faim, il souffre, il pleure.

A l'occasion de la NOËL, donnons généreusement pour le soulagement des enfants pauvres.

L'homme pauvre l'est souvent par sa faute.

RICHE! le travailleur veut l'imiter et il l'observe.

Donne lui toujours l'exemple du travail, de la sobriété et de L'ÉCONOMIE

Plus heureux toi-même, tu seras la raison du BONHEUR dans bien d'autres foyers.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.

Bureau Principal et seize succursales à Montréal. LA GRANDE BANQUE DES TRAVAILLEURS. A. P. L'ESPÉRANCE. Grand-général.

J.O. LABRECQUE & Cie

AGENTS POUR LE

Charbon Diamant Noir

Et pour le Coke

DE LA

Montreal Light, Heat & Power Co.

Tel. Est 2390 141 Rue Wolfe

lence des Crésus les plus magnifiques. Ce n'était point ainsi qu'elle avait imaginé la retraite d'un apôtre. Cette âme fruste, cette candide enfant de la Scythie ne pouvait admettre que la passion du Beau fût compatible avec la sensibilité du cœur. Une sorte d'angoisse l'avait étreinte... Soudain, elle avait fait demi-tour, elle était sortie, elle avait doucement fermé la porte et s'était enfuie beaucoup plus vite qu'elle n'était venue. Jamais on ne la revit.

"Candide enfant de la Scythie" en effet! Elle s'imaginait donc que le camarade Anatole France, ennemi d'une société pourrie par l'amour du luxe, vivait à la manière d'un anachorète? Elle croyait... le trouver, non pas dans un hôtel de bourgeois riche et voluptueux, entre une tête de Vénus et un livre rare, mais dans une grotte, entre une tête de mort et l'évangile selon Karl Marx?

—En voilà une toquée, par exemple! c'est bien dit

le maître...

Le délicieux Anatole France s'est converti, comme saint Augustin, à la religion nouvelle, mais il n'a pas rompu avec les plaisirs aristocratiques de la Rome païenne... Sa foi ne le gêne en rien, et s'il décrit aux frères terrassiers les merveilles de la Cité future, il ne songe pas, lui, le moins du monde à se priver des jouissances de la Cité présente— et cela dans le plus joli quartier, avenue du Bois-de-Boulogne.

ECHOLIER

L'étudiante aux cheveux tirés, aux yeux illuminés par la foi, n'a pas compris...

Ah! oui, c'est bien là une "âme fruste", c'est-à-dire, j'imagine, une âme simple, sincère, enthousiaste, pour qui l'idée ne va pas sans le sacrifice personnel.

Il faut venir de Scythie, je pas, lui, le moins du monde... Heureusement la Scythie est loin de la villa Saïd.

ÉPARGNEZ AVANT DE DÉPENSER

Que votre livret de banque soit votre première occupation. Votre prévoyance vous sera plus que profitable dans les années à venir. Un département d'épargne dans toutes les succursales de

La Banque Royale du Canada

Plus de \$440,000,000 en dépôts.

Ayez soin de vos Dents



DECIDEZ-VOUS! Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ayez de belles et bonnes dents. Que votre sourire soit votre fortune!

Dentier Garanti à la Portée de toutes les Bourses

Trop de monde malheureusement ne connaît pas les bienfaits d'une parfaite dentition. L'HYGIÈNE DENTAIRE est de nécessité PRIMORDIALE.

Les mauvaises dents sont la cause d'une foule de maux. On a découvert dans les mauvaises dents les microbes de la fièvre typhoïde, de la tuberculose et de la PARALYSIE INFANTILE.

TRENTE-DEUX BONNES DENTS, CE SONT TRENTE-DEUX MÉDECINS QUI VOUS SOIGNENT. Si vous voulez avoir une BONNE DIGESTION, ayez de BONNES DENTS.

L'ART DENTAIRE a fait des PROGRES CONSIDÉRABLES depuis vingt ans.

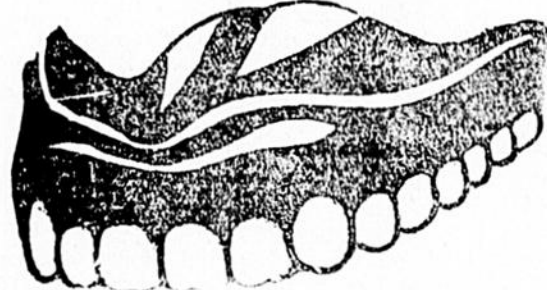
AUJOURD'HUI, on pose LES DENTS SANS PALAIS.

AUJOURD'HUI, on extrait les dents sans douleur.

AUJOURD'HUI, on pose des dentiers qui remplacent à s'y tromper les dents naturelles.

AUJOURD'HUI, il n'est plus nécessaire de se faire extraire les dents.

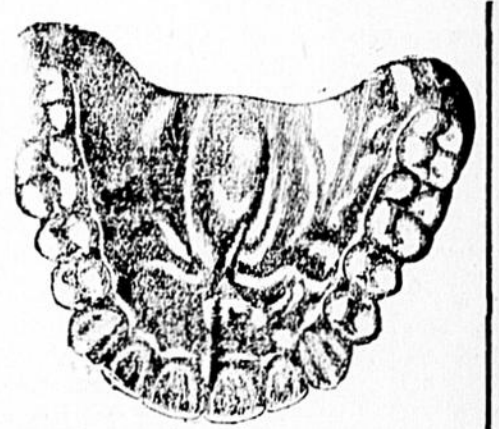
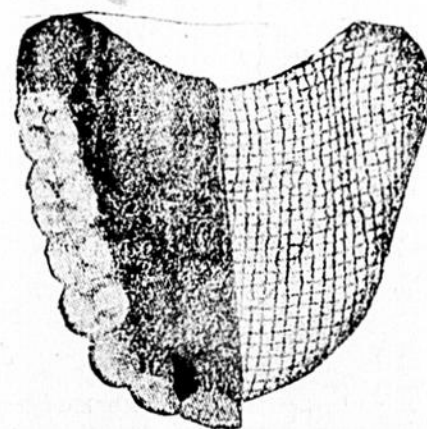
ON LES RAITE, on les soigne et on les guérit et cela SANS DOULEUR.



TRAITEMENT ET EXTRACTION DES DENTS AU MOYEN DE NOTRE FAMEUSE KILCAINE.



Remarquez ces jeunes personnes avec leurs mauvaises dents (à gauche) et remarquez leurs figures épanouies après qu'elles furent traitées, soignées, sauvées par le dentiste.



Dentiers inusables, incassables qui font à la perfection, qui s'adaptent à la perfection et avec lesquels vous pouvez manger et parler comme avec de vraies dents.



Sapristi, les dentistes de l'Institut Dentaire ne m'ont pas fait mal du tout... du tout.

Hommes, Femmes et Enfants

Consultez nos Dentistes experts

Il y va de votre intérêt, de votre santé et de votre bonheur. PERES DE FAMILLE, les mauvaises dents de vos enfants mettent leur SANTÉ et leur VIE en DANGER. VOYEZ-Y.

JEUNES GENS et JEUNES FILLES ne GARDEZ PAS VOS DENTS CARIÉES.

Les MAUVAISES DENTS nuisent à la BEAUTÉ. Vous vous LAVEZ LES MAINS, LAVEZ et NETTOYEZ VOS DENTS, C'EST PLUS IMPORTANT.

NOS PRIX SONT 100 p.c. PLUS BAS QU'AILLEURS

DENTISTES DIPLOMÉS SEULEMENT—PAS D'ÉTUDIANTS

L'Institut Dentaire Franco-Américain

FONDE EN 1898

Incorporé

162, SAINT-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine - Heure de bureau: 9 a.m. à 9 p.m. - Tél. Est 1744

POURQUOI SOMMES-NOUS BLANC

Berlin, 24. — Pourquoi sommes-nous blancs. C'est ce qu'un savant allemand explique le plus gravement du monde. A l'origine, tous les hommes étaient noirs, parce qu'ils ne mangeaient que des racines et des fruits. Quand ils se déplacèrent, les conditions de température et d'alimentation venant à changer, la couleur de la peau ne tarda pas à se modifier. C'est ainsi que les noirs devinrent rouges en Amérique, parce qu'ils usèrent exclusivement de chair saignante, ce qui leur assura une surcharge d'hémoglobine, matière colorante du sang. Les Chinois, les Japonais, les Mongols, sont jaunes parce que leurs acétres abusèrent du lait, lequel contient du chlore, dont on n'ignore pas la force décolorante. Maintenant, pourquoi sommes-nous blancs? Uniquement parce que nous mangeons beaucoup de sel, qui, comme décolorant, l'emporte sur le chlore, jaunisseur des Asiatiques. Le jour où nous cesserons de saler nos aliments, nous redevenons noirs.

LE MASSACRE DES ENFANTS

Riga, 24. — La "Krassnaia Gazetta" du 19 novembre publie un appel de la république tartare, c'est-à-dire des anciens départements du Volga supérieur. La situation, dans cette partie de la Russie soviétique empire de jour en jour. On n'a évacué en tout que 700,000 personnes sur une population qui s'élève à 3 millions. Il y a un million d'enfants. Les gares sont bondées de réfugiés, qui sont tous à peine vêtus, et nu-pieds. Ils couchent en plein air et se nourrissent de toutes sortes de mauvais succédanés. Ces foules abattues par le malheur ont perdu tout espoir de vivre. Le froid et la faim font des victimes nombreuses parmi les réfugiés. Dans les campagnes, c'est le massacre en masse des enfants. Les paysans désespérés tuent, en effet, leurs enfants, ne voyant pas d'autre issue. Tous les hôpitaux sont bondés de malades, mais on manque complètement de médicaments.

ON S'ECRASE A PARIS

Paris, 24. — Dans un rapport qu'il vient de déposer sur le bureau du conseil municipal et dans lequel sont exposés les résultats — d'ailleurs à peu près négatifs — du concours ouvert par la ville de Paris pour la protection des piétons et la commodité de la circulation, M. Massard signale que le nombre des accidents de la rue a été en 1919 de 47,886, dont 99 mortels, 13,618 ayant occasionné des blessures plus ou moins graves et 34,169 n'ayant causé que des dégâts matériels. En 1920, ces chiffres sont montés à 60,375, dont 120 (mortels), 14,819 (blessures) et 45,436 (dégâts matériels). Bien qu'on n'ait point encore de statistique pour cette année, il est plus que probable — le nombre des voitures ayant augmenté — que la progression sera malheureusement plus marquée encore. Aussi M. Massard conclut-il, dans son rapport, à la nécessité absolue, si l'on veut arriver à un commencement de solution du problème, de réglementer la circulation des "voitures lentes" et à poids lourds, qui sont des causes forcées d'encombrements, de détérioration des chaussées et des accidents.

LA MULTIPLICATION DES MOUCHES

Paris, 24. — La mouche commune ou domestique était encore fort mal connue jusqu'à présent. M. Roubaud, le savant entomologiste à qui l'on doit de si remarquables travaux sur la mouche tsé-tsé (porteuse des bacilles de la maladie du sommeil), l'a étudiée pendant ces dernières années, par un élevage fort ingénieux en cages vitrées plus ou moins spacieuses. M. Bouvier a rendu compte à l'Académie des Sciences de Paris du résultat de ces études. Les mouches communes vivent de 75 à 80 jours, produisant dès la fin de leur évolution, c'est-à-dire au dix-huitième jour, au moins 100 oeufs par semaine, soit au moins 600 à 800 oeufs pendant leur courte vie. Une mouche, commençant à pondre au 1er mai, donnerait ainsi naissance, jusqu'à la fin de septembre, par la multiplication tout les 18 jours de nouveaux individus, à environ "4,000,000,000,000" de mouches. Bien que de nombreuses causes naturelles de destruction rendent cette fécondité moins formidable, en réalité, on voit combien il est difficile de lutter contre une telle puissance de multiplication.

CORRIGEONS LES FAUTES DU RECENSEMENT

Différents coups de sonde jetés ça et là permettent de supposer qu'au moins 100,000 noms ont été omis sur les listes du dernier recensement à Montréal. Faut-il en blâmer l'incapacité des fonctionnaires du gouvernement fédéral commis à ce soin ou de leurs subordonnés les énumérateurs? S'agit-il au contraire d'une véritable conspiration afin d'enlever à Montréal son titre de métropole du Canada pour en parler Toronto? Dans les deux cas, il nous appartient, à nous, Montréalais, de réparer l'erreur ou l'injustice commise. Après consultation entre le maire Martin et les représentants des principaux journaux, il a été décidé d'offrir aux citoyens de Montréal, l'avantage de faire connaître, dans une certaine mesure, les lacunes existantes. Les personnes non recensées sont donc priées de remplir le coupon que nous publions plus bas à cet effet; elles ont jusqu'au 17 courant pour détacher ce coupon et l'envoyer soit à son honneur le maire Médéric Martin, à l'Hôtel de Ville, soit aux bureaux de "L'Autorité", 164 rue Saint-Denis.

REVISION DU RECENSEMENT DE MONTREAL. No. Rue. Nombre de personnes au 1er juin 1921. L'énumérateur du gouvernement fédéral ne s'est pas présenté pour prendre les renseignements nécessaires à l'adresse ci-dessus. Signature du chef de famille. Ce coupon doit être retourné au Maire de Montréal ou à "L'AUTORITE", 164 rue Saint-Denis.

CONTE DE NOEL LE PETIT BOEUF EN BOIS PEINT

Maurice arriva le soir du 24 décembre chez ses grands-parents. La neige, qui tombait depuis le matin à flocons serrés noyait de blanc silence mystérieux toute la vieille petite ville, ses maisons anciennes, ses clochers pointus, ses rues étroites. Maurice retrouva la gare presque déserte, la voiture confortable, le vieux clocher prudent et la haute habitation familiale qu'il n'avait pas vue depuis trois ans. Il embrassa de son mieux ses grands-parents qui étaient tout heureux de le voir, répondit poliment à leurs questions affectueuses, apprit qu'il avait beaucoup grandi et qu'il était fort pour ses onze ans. Il mangea de bon appétit un dîner excellent, mais fâcheusement émaillé de souvenirs tirés de sa petite enfance, ce qui avait le don de l'agacer, et, enfin, vers 9 heures et demie, demanda la permission d'aller se coucher. Dans la grande chambre du premier qu'on lui avait préparée, il refusa les soins de la vieille femme de charge, et resté seul, il jeta autour de lui sur les meubles lourds et sombres, la belle lampe ancienne et la cheminée profonde où une énorme bûche achevait de se consumer. Il alla écarter les rideaux, regarda au dehors où la neige tombait toujours, revint les sourcils froncés, les mains dans ses poches et murmura, avec un ton d'accablement mêlé d'indignation et de mépris: —Ce que je vais me raser ici, non c'est tout un poème! Il regretta amèrement le lycée où, avec ses petits camarades, il jouait à l'homme. Il regretta ses habituelles vacances à Paris chez ses parents riches, très dans le train, et qui le traitaient d'autant plus pendant les congés que leur égoïsme se débarrassait de lui toute l'année en le condamnant à l'internat. Il songea aux réceptions de la fin de l'année, aux invitations où on l'emménait parfois, aux jolies petites filles pour lesquelles il posait de son mieux. Il se dit que sa petite sœur, Marcelle, était, vraiment une petite gourde d'avoir justement attrapé la scarlatine à ce moment-là, et qu'il aurait bien mieux aimé risquer la contagion pour laquelle on l'éloignait que de se trouver confiné dans ce trou départemental, dans ce pays perdu. —Enfin, se dit-il, avec une philosophie bien au-dessus de son âge, ça y est, ça y est... Ils m'adorent, soyons aimable! Dans dix jours je rentrerai au lycée, et ce sera fini, mais j'ai pas de veine, et pour des vacances ratées, c'est des vacances ratées. Il sa coucha, plein de résignation, lut le dernier fascicule de l'Une histoire de Police qu'il trouva invraisemblable et plate à la fois et s'endormit. Vers minuit, un bruit léger le réveilla. Des bruits, dans l'âtre, éclairaient encore vaguement la chambre. Maurice entrevit ses grands-parents, en robe de chambre et en pantoufles, qui se glissaient silencieusement, les bras chargés, vers la cheminée. Il les vit se baisser, arranger des choses, puis, après un regard vers le lit, se retirer sur la pointe des pieds. Maurice était resté immobile, feignant de dormir. Tout d'abord, il n'en avait pas voulu croire ses yeux, un stupeur l'avait saisi en même temps qu'il sentait très vivement le ridicule de la situation. Ça, c'est tout de même trop, gémit-il avec découragement en se redressant dans son lit. Le coup du bonhomme Noël à moi... Non! ça ne donne même pas envie de rire. C'est trop tout de même! Pourtant, comme il n'avait que onze ans, il se leva et, avec une fausse indifférence et un détachement mensonger, alla à la cheminée voir ce qu'on lui avait donné. Un amas de magnifiques jouets, de livres somptueux et de boîtes de bonbons lui apparut dans la pénombre. —Sapristi, se dit-il tout haut en les examinant, c'est qu'il y en a pour des sommes! C'est de la folie pure! J'aurais mieux aimé le numéraire! Justement, j'ai besoin de renouveler ma garde-robe sportive... Eh bien, qu'est-ce que c'est que ça? Ça, c'était quelque chose d'assez drôle, en effet. Un mouvement insolite se produisit parmi l'amas de joujoux. Un petit boeuf en bois peint se dégageait de la foule d'objets qui l'entouraient, escaladait avec adresse la pile des livres et, sur le plus haut, venait se planter, solide sur ses quatre pattes et en face de Maurice accroupi par terre. —C'est moi, dit le petit boeuf. —Épatant! dit Maurice. —Ne pose pas, reprit sévèrement le petit boeuf. Avec moi, ça ne prend pas! Je t'écoute depuis un moment, et là,

IL PROLONGEA SA VIE

Madame Bachand ne se porta pas bien un seul jour pendant sept ans. "J'ai la conviction profonde que le Tanlac a prolongé ma vie," déclarait Madame Eugénie Bachand, 78 rue Olier, à Montréal. "Jusqu'à ces derniers temps, c'est-à-dire jusqu'au jour où je prie du Tanlac, je ne m'étais pas portée bien un seul jour en sept ans. Non seulement j'étais sujette à de violents maux d'estomac, mais aussi j'étais sujette à des étourdissements et il me semblait que mon pauvre système nerveux était en train de se détraquer. "Grâce à ce merveilleux médicament je peux maintenant jouir de la vie. Je me porte si bien et je suis tellement plus forte qu'autrefois que j'ai peine à réaliser que j'ai été malade affreusement. "Grâce au Tanlac, la vie vaut la peine d'être vécue pour des millions d'êtres qui avaient abandonné tout espoir de recouvrer la santé, il fera la même chose pour vous." Le Tanlac est en vente chez les principaux pharmaciens et les marchands généraux de partout.

graphie dans le ventre! —Moi, un phonographe dans le ventre! Le petit boeuf semblait suffoqué de courroux. —Mon petit garçon, reprit-il, vous êtes trop fort pour moi, pour nous... nous sommes indignés de vous, c'est entendu. Amusez-vous bien sans nous! Et... bonsoir! Il fit demi-tour, descendit de sa pile de livres, et se dirigeant vers l'âtre, disparut derrière la grosse bûche à demi consumée. Les phoques, les chiens, les ours, et les explorateurs lui emboîtèrent le pas. Le chemin de fer, chargé de la machine à imprimer, roula sur ses traces, le fusil éclata en miettes, les livres, enflammés par une étincelle, se consumèrent en un instant, et l'aréopage s'envola à travers la cheminée où il ne resta rien d'autre. Maurice, un moment, demeura un peu surpris et un peu effrayé, puis il haussa les épaules et alla se recoucher. Le lendemain matin, vers neuf heures, ses grands-parents entrant dans sa chambre, le réveillèrent. A travers les fenêtres pénétrait le grand jour blanc de neige et le premier regard de Maurice fut pour la cheminée. Elle était parfaitement vide. —Mon petit Maurice, dit affectueusement le grand-père, nous avons songé à te donner des jouets pour ton cadeau de Noël, mais malgré l'opinion de ta grand-mère, j'ai pensé que pour un grand garçon comme toi, qui va au lycée, de l'argent vaudrait mieux et te ferait plus plaisir. Avec ceci, tu t'achèteras toi-même ce qui te plaira. Maurice regarda les billets. Il resta un moment silencieux, semblant lutter contre une envie de pleurer qui crispait les coins de sa bouche. —Eh bien, lui dit le grand-père, tu n'es pas content? Qu'est-ce donc que tu aurais voulu? —Je veux... je veux le petit boeuf en bois peint qu'on a donné à grand-mère lorsqu'elle était petite, cria Maurice, en sanglotant. La vieille dame, tout attendrie et enchantée, lança un regard de triomphe à son mari. —Tiens, mon chéri, je te l'ai apporté! Le voilà! Il est à toi pour toujours.

Les Chemins de fer nationaux canadiens. "L'amélioration continuelle des conditions générales des chemins de fer nationaux du Canada, a produit dans le public la meilleure impression. C'est une preuve que la situation économique du pays se rétablit sur des meilleures bases. Le dernier rapport montre que les frais d'exploitation et d'entretien des réseaux ont baissé considérablement. Il convient de remarquer — et c'est une grande difficulté à laquelle l'administration a eu à faire face — que les recettes brutes ont diminué après le mois de février; c'est que cette période est toujours la plus mauvaise de n'importe quelle année, mais avec nous, les bénéfices augmentent graduellement. Toutefois, cette année fut exceptionnelle, car les recettes brutes réalisées au cours des mois d'avril, mai et juin ont été au-dessus de celles des mois de janvier et février. Cette dépression était générale et a affecté toutes les lignes. Le rapport indique également que les contractions dans les dépenses ont été effectuées avant le mois de juillet. L'administration des chemins de fer nationaux a déjà eu l'occasion, par un ensemble d'articles très clairs et très francs, de mettre sous les yeux du public, quelques-uns des problèmes qu'elle avait à résoudre. Elle faisait remarquer la nécessité d'un trafic plus intense et expliquait que la prospérité des chemins de fer ne serait pas seulement obtenue par la diminution des frais généraux, mais aussi et surtout par la coopération du public qui, par son activité et son travail, alimente tous les services publics. — (9 décembre 1921.)

La BANQUE ROYALE DU CANADA RAPPORT GENERAL

Table with financial data for the Bank of Canada, dated 30 November 1921. Includes sections for AU PUBLIC, AUC ACTIONNAIRES, ACTIF, and COMPTES DE PROFITS ET PERTES. Total assets reported as \$500,648,429.75.

H. S. HOLT, EDSON L. PEASE, C. E. NEILL. RAPPORT DES VERIFICATEURS. Nous déclarons aux actionnaires de la Banque Royale du Canada: Que dans notre opinion les transactions transigées par la Banque et lesquelles nous avons examinées, ont été faites dans les pouvoirs conférés à la Banque. Que nous avons vérifié l'argent en caisse et les sécurités de la Banque à son siège social le 30 novembre 1921, ainsi qu'en d'autres temps, tel que requis par la Section 56 de la loi des Banques et que nous avons trouvé conforme aux entrées dans les livres de la Banque. Durant l'année nous avons vérifié et examiné l'argent en caisse et les sécurités aux principales succursales de la Banque. Que le bilan ci-dessus a été comparé par nous avec les livres au siège social de la Banque et les rapports certifiés des succursales et dans notre opinion, ce dit bilan montre bien l'état exact des affaires de la Banque selon les meilleures informations et explications à nos fournies et tel que démontré par les livres de la Banque. Que nous avons obtenu toutes les informations et explications demandées par nous. S. ROGER MITCHELL, C.L. W. GARTH THOMPSON, C.L. de Marwick, Mitchell and Co. JAMES G. ROSS, C.L., de P. S. Ross & Sons. Vérificateurs.

Table with financial data for the Bank of Canada, dated 30 November 1921. Includes sections for COMPTES DE PROFITS ET PERTES, FOND DE RESERVE, and APPROPRIE COMME SUIT. Total assets reported as \$500,648,429.75.

La Banque d'Epargne

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal vient de distribuer le même montant que l'an dernier c'est-à-dire: \$9,350, intérêt sur le fonds des Pauvres, aux institutions de charité, comme suit: Asile des aveugles... 200.00 Asile Bethléem... 75.00 Asile des sourdes-muettes 250.00 Asile du Sacré-Coeur, rue Fullum... 75.00 Asile des sourds-muets, coteau Saint-Louis... 175.00 Asile Saint-Joseph... 40.00 Charity Organization Society... 40.00 Children's Memorial Hospital... 60.00 Hebrew Ladies' Aid Society... 25.00 L'Assistance publique... 75.00 La salle de l'asile, rue Visitation... 100.00 Little Sister of the Poor... 475.00 Mackay Institute for Protestant Deaf Mutes 60.00 Maison Sainte-Genève... 100.00 Montreal Association for the Blind... 40.00 Montreal Diet Dispensary 40.00 Montreal Dispensary... 100.00 Montreal Foundling and Baby Hospital... 50.00 Montreal Hebrew Sheltering and Orphans' Home... 25.00 Montreal General Hospital... 480.00 Old Brewery Mission... 50.00 Orphelins catholiques, rue Sainte-Catherine... 100.00 Orphelinat Saint-Alexis... 75.00 Orphelinat Saint-Arsène... 75.00 Patronage Saint-Vincent... 100.00

LIBRAIRIE DEOM \$1 ETRENNES \$1. Nous offrons spécialement pour le temps des Fêtes au prix de UN DOLLAR le volume, toutes les oeuvres de Jules Verne. La collection complète de la bibliothèque Rose. Tous les albums de Becassine, Diabolo, etc. L'almanach Hachette (relié). 251 STE-CATHERINE EST. Tél. Est 2551.